

Compagnie des Cris

Présidente : NADIA ARLAUD - Coordinateur artistique : GILLES-SOULEYMANE LAUBERT
96, route de Bellegarde 1284 CHANCY – Tel : +41 (0)79 473 32 39
Chargé de production : ELODIE GIANQUINTIERI +33 (0) 6 69 35 36 43
www.compagniedescris.com // courriel : ciedescris@yahoo.fr
CCP 17-468476-7

ELLES PARLENT AUX ANIMAUX

de

Gilles-Souleymane Laubert

CARLOTTA, DENISE, KHADIDJA

Trilogie.

DOSSIER DE PRESENTATION

Création prévue en 2007//2008

Ce document vous est adressé dans le cadre de notre recherche de partenaires de réalisation : théâtres, salles de représentation et coproducteurs.

PROCESSUS DE PRODUCTION

ETAPE I : MISE EN LECTURE PUBLIQUE

Pour aborder un tel texte, le comédien doit faire un long travail d'approche, d'appriovissement, pour enfin restituer la parole de chacune de ces femmes.

La langue de l'auteur est brute- dans le sens qu'on dit d'un art qu'il est brut-.

S'y frotter nécessite un apprentissage comme celui qu'on ferait d'une langue étrangère....

Dans un premier temps il nous semble important de nous confronter à cette langue dans un espace de lectures publiques.

Celles ci devraient avoir lieu dès la rentrée 2007 et se poursuivre dans la saison

ETAPE II : CREATION DE LA PIECE

La production de la pièce est pour l'instant en recherche de partenaires.

LA PIECE

RESUME

- **TROIS SOLILOQUES :**

Toujours adressés à un animal

- **TROIS FEMMES :**

CARLOTTA : ex artiste du Peuple que la chute du mur a reconverti en artiste de variété ; elle doit quelquefois revêtir le frac de Carlotta ce qui ne suffira pas à freiner sa déchéance. La scène est à Moscou, de nos jours

DENISE : ouvrière horlogère modèle qu'un licenciement économique amène à piller son usine ; la scène est à Besançon, de nos jours

KHADIDJA : costumière de théâtre qui, à sa naissance s'appelait Georges ; sa mère l'a élevée sous le nom de Georgette ; lors d'une journée d'émeute elle devient Khadîdja ; la scène est à Genève, de nos jours

- **TROIS CHANTS D'AMOUR ET DE SOLITUDE :**

C'est ce qui fonde à les présenter en trilogie.

Pourtant, ces trois soliloques peuvent se lire et se jouer indépendamment l'un de l'autre.

DISTRIBUTION

CARLOTTA : Dominique FAVRE-BULLE

DENISE : Martine PASCHOUD

KHADIDJA : Gilles-Souleymane LAUBERT

SCENOGRAPHIE : Gilles LAMBERT

MISE EN SCENE

Martine PASCHOUD & Gilles-Souleymane LAUBERT

PRESENTATION DU TRAVAIL

L'ECRITURE

Les textes réunis sous le titre « *Elles parlent aux animaux* » se présentent comme une trilogie formée de soliloques mettant en jeu trois personnages de femmes.

Les héroïnes de ces histoires –une ancienne star de théâtre, une ouvrière d'usine, une costumière d'opéra- ont en commun de s'adresser à un partenaire du monde animal : successivement une petite chienne, un poisson rouge et un oiseau des îles.

Deux des textes sont en relation étroite avec l'univers du théâtre, le troisième s'ouvrant sur le monde du travail.

Les trois monologues entretiennent un rapport direct et complexe avec l'histoire européenne du vingtième siècle : de Moscou à Genève en passant par Besançon, le théâtre se déplace sur la carte de l'Europe d'après la chute du mur.

Avec ces trois textes Gilles-Souleymane Laubert nous entraîne dans un jeu de miroir où se font et se défont les apparences, produisant un théâtre imprévisible et vertigineux dans lequel, comme en une chambre d'écho, les voix débordent, dérapent, se croisent, s'embrasent et disparaissent.

Ces voix nous parlent de trois destins de femmes en prise avec l'histoire de leur vie et de leur temps : elles nous parlent avec une intensité implacable mais aussi avec une tendresse bouleversante : elles disent les rêves, les combats, les désillusions, les bonheurs de trois êtres marginalisés et rejetés par la société et qui pourtant s'acharnent à vivre avec l'énergie et la beauté du désespoir.

Trois histoires à la fois banales et exemplaires !

LA MISE EN ŒUVRE

L'écriture de Gilles Laubert se caractérise notamment par le rythme et l'inventivité de la langue ; c'est une écriture vivante et organique qui exige de l'acteur des qualités de virtuosité et de musicalité et une grande intensité dans l'expression du texte.

Le travail de réalisation sera assumé par un collectif composé de Gilles-Souleymane Laubert, auteur, metteur en scène et comédien, de Martine Paschoud, metteur en scène et comédienne, de Dominique Favre-Bulle, comédienne et de Gilles Lambert, scénographe.

Dominique Favre-Bulle interprètera un rôle, tandis que Martine Paschoud et Gilles-Souleymane Laubert interviendront en tant que comédien-ne et metteur-e en scène,

Gilles Lambert, le scénographe, élaborera le projet scénographique en relation étroite avec la progression du travail de répétitions.

Les interprètes et réalisateurs de ce projet ont déjà travaillé ensemble à plusieurs reprises. Ils envisagent ce travail comme une étape essentielle dans leur démarche artistique, sachant que ce théâtre du dire exigera qu'ils sortent des chemins battus pour explorer de nouvelles formes de jeu.

Martine Paschoud, Gilles Laubert, Janvier 2007

CV DES ARTISTES :

Les trois interprètes réalisateurs de ce spectacle ne sont plus à présenter : directrice de théâtre, metteur en scène, comédienne tous les trois se sont produits sur les scènes romandes, en France et à l'étranger.

L'auteur GILLES LAUBERT, est édité aux SOLITAIRES INTEMPESTIFS et chez COMP'ACT ; ses pièces ont été représentées en France, en Suisse, en Italie et au Sénégal.

Ila été résident à la Comédie de Genève et à la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon

Comédien il a joué dans de nombreux spectacles en France, en Suisse, en Belgique, en Italie, et au Sénégal

Metteur en scène il a crée aussi bien des auteurs classiques que contemporains en France, en Suisse, depuis 2001 il a entrepris un travail de collaboration et d'échanges culturels avec le Sénégal au Théâtre National Daniel Sorano de Dakar

MARTINE PASCHOUD est comédienne ; metteur en scène elle à créé de nombreux auteurs contemporains et au premier rang desquels Matthias Zschokke. Shakespeare, Thomas Bernard, Diderot font -en autres - également partis des auteurs qu'elle a mis en scène.

Elle a assumé la direction du Théâtre de Poche à Genève pendant quelques onze années

DOMINIQUE FAVRE-BULLE est comédienne ; elle s'est produite sur les scènes françaises et francophones.

Grande technicienne du texte, elle prête sa voix à de nombreux enregistrements pour la RTSR - Espace 2

ELLES PARLENT AUX ANIMAUX

EXTRAITS

I

Carlotta.

CARLOTTA a été sélectionnée pour être lue à au festival Textes en L'air (Abbaye de Saint Antoine dans l'Isère – France-) ; à Texte en Chantier (Porrentruy) –Jura CH.

Moscou

Le théâtre représente la loge d'une comédienne.

En scène il y a une femme.

C'est Carlotta.

Parfois, les besoins du spectacle l'amènent à revêtir un frac.

C'est alors Carlotto.

En scène il y a une chienne.

C'est Lioubov.

1

DEBUT DE LA PIECE

CARLOTTA: ...oui ma petite Lioubov mon tout à moi je le sais que tu voudrais venir avec moi mais tu ne peux pas ce directeur oh je ne l'aime pas celui-là avec ces grands airs ces façons évaporées mine de rien toujours à vous surveiller ce directeur il n'est pas comme l'ancien nous respectait celui-là le nouveau il ne veut pas que tu paraisses en scène tu le sais ma Liouba à moi il faudra te tenir bien sage je ne serai pas longue trois tours tours Carlotta Carlotta et je te passe passe petits drapeaux rouge autant de tours qu'ils en voudront j'en aurai vite fini une chance encore que je puisse donner dans la prestidigitation si je n'avais eu que le théâtre je me demande bien où nous serions maintenant hein ma Lioubov mais bon prestidigitation où théâtre de répertoire la scène c'est la scène dans deux minutes je suis revenue ma Lioubov tu n'aboieras pas dis ?

Noir

MILIEU DE LA PIECE

6

CARLOTTA:... bien sûr qu'il faut s'y replonger il faudrait que je me recompose que je repense à toutes ces années je sens bien qu'il veut quelque chose de précis ce directeur «Il faut que ça plaise il faut qu'ils en aient pour leur argent ils veulent voir quelqu'un qui a souffert il faut que vous nous parliez des commissions de censure du goulag de l'impossibilité de création c'est ça qu'ils veulent » que veux-tu que je leur dise moi ma Lioubotchka j'ai toujours été heureuse heureuse toujours je l'ai été je n'ai rien connu d'affreux ni de pénible puisque je dis que j'ai toujours été heureuse rien n'a manqué à

mon bonheur j'ai toujours été heureuse que je dis heureuse j'ai pu exercer mon métier en Union Soviét/

non en Russie je n'arrive pas à m'y faire la Russie la Russie notre grande sainte Patrie avec tous ses Popes et le tsarévitch réhabilité bon « en Union Soviétique n'y a-t-il vraiment pas eu de spectacles que vous n'auriez pu jouer » les caméra tournaient il faut qu'ils en aient pour leur argent la scène c'est la scène alors j'ai dit « non pas vraiment enfin juste cette Cerisaie une fois » je ne savais que dire je me sentais piégée « ah c'est bien ça c'est ça qu'il faut raconter » oh ma Lioubov moi j'ai toujours fait ce qu'on m'a dit de jouer je suis une interprète et c'est tout je n'allais tout de même pas hein ma Lioubotchka ni vu ni connu je t'embrouille tour tour de passe passe drapeaux rouge c'est comme ça que je m'en suis toujours sortie et le dernier qui parle est le plus fort mais bien sûr la scène c'est la scène the show must go on j'étais en direct les caméras les éclairages « oui alors une fois simplement interdit le metteur en scène on a dit de sa mise en scène qu'elle était complaisante avec les/

tantou/

déprav/

homosexuels oui terminées les représentations de cette Cerisaie - « atteinte au moral du pays et perversions petite bourgeoise »- théâtre fermé troupe dispersée aux quatre coins de l'Union/

la Russie je veux dire et mon/

[...]

tu le sais toi ma Lioubov plus de théâtre quoi « mais moi voyez-vous » que j'ai dit moi ma petite Liouba comme je connaissais la prestidigitation ni une ni deux tour tour de passe passe drapeaux rouge à nouveau je scintillais l'Intourist une vraie folle vie heureuse avec les Occidentaux nous buvions le champagne tu te souviens ma Lioubov tu dormais dans la soie moi je recevais ces messieurs de la police renseignements services spéciaux parlais de mes soirées heureuses avec les ambassadeurs rapportais discussions avec

les hommes d'affaires venus de L'Occident c'était le temps l'époque les affaires le dégel et je devais bien il fallait que je reste à Moscou que je retrouve la scène et/

mais j'ai continué dégringolade et c'est comme-ça que je me suis retrouvé ici mais avant non jamais été malheureuse pourquoi je dirais une chose pareille étais contente je n'en pouvais plus enfin ils ont dit « coupé » émission terminée encore un record d'audience hein ma Lioubotchka maintenant voilà je suis prête tu vois le frac c'est plus simple oui nous allons rentrer à l'appartement maintenant il y fait chaud maintenant le directeur a payé notre facture tu sais quoi ils veulent augmenter le loyer c'est pas le moment de flancher sur l'émission hein ma Liouba

NOIR

FIN DE LA PIECE

14

CARLOTTA : Oh ma. Carlotta vieille. Toute seule. Maintenant. Quitter. Vider les lieux. Maintenant. Fini. Ramasser défroques. « Habilleuse ! ». Aller plus loin. Proposer services. « Cherche comédienne... doublure lumière » Aller voir. Théâtre. Théâtre. Scène. Te prendront bien. Hein ? Ma vieille. Carlotta. Mon vieux. Hein ? Carlotto. Pas oublier panier. Oublie pas panier. Ta chienne...

Oh ma...

Grich...

Lioub...

oh !... would you mind if...?

je n'ai personne à qui parler je suis au dessous de l'amour... c'est où ? au dessous...

the show must/

NOIR

II

Denise.

Besançon

*Le théâtre est dans un intérieur, et le théâtre est dans son intérieur
Dans l'intérieur est son théâtre, et le théâtre est son intérieur....*

DEBUT DE LA PIECE

C'est la désolation de l'humanité. C'est Denise.

Rien ne se passe, puis, Denise dit :

.- Toute seule comme ça le rester on ne le peut pas.

Plus tard

Denise installe un poisson rouge dans une petite verrine.

-. C'est petit hein ? C'est idiot c'est bête une petite verrine comme ça fermée avec juste un trou pour que tu respire ! Pour un poisson comme toi ! Oh !...tu n'es pas bien grand mais sur le coup de l'achat, toute ma poitrine déjà elle bondissait d'amour de contentement ! Alors j'ai quitté le magasin sans même penser à ton logement ! J'achèterai, j'achèterai pas peur mon petit pas avoir peur ! Ta Denise elle est pas comme, comme sa sœur elle prendra bien soin de toi, ta Denise !... ça va mieux maintenant que nous voilà qu'on est deux.

MILIEU DE LA "PIECE

Plus tard

Oui ! C'est comme, comme ça que je me le suis dit, Denise , tu ne t'es jamais rien autorisée dans la vie, faut aussi savoir se faire des petits plaisirs ! Ce n'est pas tous les jours que les Denise sont à la fête ! Alors les fleurs je me les suis offert, offertes les fleurs. Ça fera bien tout joli à côté de ton bocal et ça te donnera de la joie de vivre. Je me demande ce que tu peux bien faire quand je ne suis pas là ? J'espère que tu ne t'ennuies pas. Ce ne serait pas la dépense que je pourrais te laisser la télé allumée mais avec l'électricité la facture c'est encore vite qu'elle se met à grimper et ce que ça va donner au travail ? On ne peut pas le dire. Faut prévoir l'avenir. Économiser. C'est comme, comme ça

qu'elle dit la Mère avec son Fils, pas brûler nos vaisseaux faut laisser venir ceux du Sud-est asiatique et laisser voir ! Alors tu vois, malgré les vicissitudes de l'avenir, quand même un peu de dépenses, quand même je les ai fait —faites je sais pas comme, comme on doit dire— je ne me suis pas arrêtée là, maintenant que tu n'es plus toute seule que je me suis dit faut pas mégoter ! Une fête on va en faire une vraie. Champagne cotillons musique et gâteau une forêt noire ! Et une surprise ! Que pour toi mon Bijou Bisous. Faut que j'arrange tout ça. Je vais me mettre sur mon trente et un et bonne fête Denise ! Oh qu'est-ce que je suis bienheureuse ! Tu sais ton cadeau je ne vais pas encore te dire, mais je suis passée aux magasins des animaux. J'ai fait un tour comme, comme ça avant de pouvoir retrouver quelque chose à ta convenance... bon ! Je ne dis pas. Tu auras le temps de le voir quand je serai sur mon trente et un. Bon !... voilà les cotillons serpentins et guirlandes. Je vais suspendre dans tout l'appartement et des ballons des ballons je les gonfle. Regarde.

Elle gonfle un ballon

Prosit ! Je vais mettre cette robe que j'avais mis —enfin mise— pour leur invitation.

Elle entreprend de changer de vêtements

Elle termine de mettre sa robe

Elle serre un peu cette robe. Elle m'étouffe pour dire le vrai. Et puis la fermeture j'arrive pas jusqu'en haut. Je crois que j'ai pris plus que je ne croyais et puis merde ! Je me remets en combinaison ! Je me ferai l'effet d'être une Messaline.

Elle retire la robe

Vive la liberté ! Alors Bijou Bisous ?... Allez ! Faut savoir vivre dans le danger je te refais le coup de la tempête le triangle des Bermudes les grandes Sargasses et je rebois un coup.

Elle agite l'eau du bocal, prend le poisson dans ses doigts

Oh tu es drôle !... je t'aime mon Bijou Bisous à moi mon petit mari mais fais pas tes yeux globuleux ! On dirait que tu es tout effrayé. Je ne veux pas t'étrangler ni te bouffer tout de même ! Allez hop ! Ce n'est pas la mère à boire.

Elle remet le poisson dans son bocal et se sert une coupe et la vide d'un trait

Prosit ! À la russe

Elle défait un paquet et en retire un grand aquarium, une grotte décorative.

Un appartement ! Plus grand ! Pour mon Bijou Bisous ! Un aquarium ! Avec une grotte pour te cacher ! Et des algues pour faire sauvage ! Oui, mon Bijou Bisous c'est comme, comme ça que je me le suis dit : mon petit mari, quand je ne suis pas là, même s'il profite de la lumière, il doit quand même bien tourner en rond à s'ennuyer. Tu vois que tu me fasses une neurasthénie et que je te retrouve le ventre en l'air ? Oh !... mon petit Bijou Bisous ! Elle ferait quoi ta petite Denise à toi, hein ? Tu ne me feras pas ça, non ? Partir ?... le ventre en l'air ?... que ta Denise elle en finirait par se tirer une balle dans ses organes du sexe. Sûr que ma vie sans toi ça ne serait pas la vie. Tu vois mon petit joli, je pourrais plus faire comme, comme avant. Revenir toute seule. À juste remâcher les vexations du travail —ils sont toujours à vous agonir d'injures les chefs surtout les femmes— la Mère et son Fils je ne dis pas je suis comme de la famille, « -Denise vous êtes une sainte, on sait ce que vous valez, mais on ne peut pas prendre parti contre les chefs ! N'oubliez pas que cette entreprise est aussi un peu la vôtre ». Alors motus bouche cousue. Rien dire. Ça fait déjà bien longtemps que je garde cache tout pour moi ah ! Si elle le savait, ça, ma sœur. Et surtout, surtout comme, comme ça qu'ils disent, si ça continue on délocalise chez les jaunes —enfin c'est moi qui dis les jaunes parce qu'eux ils disent les pays d'Asiatiques du Sud-est !—. C'est pas simple la vie mon Bijou Bisous. Alors si tu t'en venais à disparaître je ferais quoi moi ? Toute seule. Parce je n'ai jamais voisiné avec personne. Ça me serait revenu à quoi de voisiner ? Les gens ils sont toujours ensuite à demander et patati et patata à s'occuper de tes affaires, je les emmerde oui ! Oui je vous emmerde tous ! Et un de ces jours je m'en irai à le crier par les rues à la

fenêtre oui écoutez-moi bien : je suis Celle par qui le scandale arrive ! Je vous emmerde ah !... j'emmerde les marchands du Temple ! Ah !... ça fait du bien. Oui alors tu vois les familles les voisins tout ça j'ai toujours fait comme. Toute seule. Même petite. Il y en avait que pour la frangine que le père il lui achetait et ceci et cela des jeans des Amériques à se demander si elle n'était pas consentante, mais la Denise elle a dit non ! Non non et non ! Ça non ! Ça je ne le veux pas ! Mais de toutes ses forces le Père// Alors la sœur, elle, toujours gâtée. Mais pour la Denise bernique ! Alors tu vois, ça me fait du bien. Ce cadeau. Que je te fais. Des cadeaux je n'en ai jamais fait. Non. Même pour ce Noël de chez ma sœur. C'est pour ça qu'ils ne m'ont plus réinvité remarque de toutes façons j'y serai pas retournée ! Je n'ai rien à faire là où un père il fait des trucs à son fils. Parce que ça, en y réfléchissant, j'en suis sûre. Que le fils il a dû bien le supporter. Là le// Père. Va t'en même savoir s'ils ne l'ont pas prostitué. Pour payer la maison. On dit, on dit c'est des choses que se trouvent en long et en large dans les journaux en tout cas toi et moi on vivra pas des affreusetés pareilles ! Hein mon petit Joubi/ Bijou Bisous ? On est tous les deux rien que les deux ? Allez, je me reprends du champ !

Elle boit

(Elle perd l'équilibre et se rétablit in extremis)

Faut que je fasse gaffe d'aller pas me casser la gueule tout même ! Allez ma fille va pas te laisser entraîner dans des exploits que tu ne pourrais pas tenir. Denise reste la Denise, toute raide comme la justice de Berne. Vive la Suisse qui sait rester seule toute isolée dans la blancheur immaculée de ses montagnes !

Elle couler l'eau de l'aquarioum sur sa tête

Au nom de la Mère avec son Fils que la Denise l'a voilà rebaptisée !

Vive la sainte Denise

FIN DE LA PIECE

Plus tard

Devant le bocal où ne reste plus que la tortue, Denise compte les boîtiers en or d'une voix si basse que le public ne peut l'entendre.

La sonnerie de son appartement retentie : elle ne bouge pas.

Deuxième et troisième coup : elle prend la tortue entre ses doigts

Tu vois ça ma vieille c'est les flics. Mais la Denise elle, elle te le donne son corps.

Elle retrousse sa robe, sa main va sous les plis... enfin la main ressort. Sans la tortue

Prend, prend. Là, dans les organes du sexe. Je suis le Fils. Mange, mange car ceci est mon corps.

La sonnette retentit tandis que Denise sourit

Ite missa est

III

Khadîdja

Genève

*C'est l'histoire de Georges Dubois-Dunilac ainsi enregistré en la mairie du
Vingtième arrondissement de la ville de Paris en Mai 1945
Seulement, jamais Georges n'a eu la conscience d'être un garçon ; et c'est sous le
nom de Georgette qu'il a vécu son enfance.*

*Dans la suite de sa vie, convertie à la religion musulmane, Georgette devient
Khadîdja*

*En scène donc : Khadîdja qui ne sait même plus qu'en 1945 elle aurait dû être
Georges.*

*En scène encore, Rouchonnet des Colonies du Soleil : c'est un joli canarie tout jaune
et pimpant.*

À qui Khadîdja s'adresse.

DEBUT DE LA PIECE

KHADIDJA.- (*Elle tient une enveloppe et une lettre dans sa main*) Oui, mon Rouchonnet des Colonies du Soleil, du temps de Mendès, nous les filles on était petites ; c'est dans le temps des Indépendances que j'ai commencé à grandir ; c'est là oui dans ce temps où nos territoires de l'au-delà des mers ils revendiquaient à se gouverner par l'eux même de leur capacité, c'est dans ce temps là donc que je suis devenue jeune ; alors les chambardements, les chamboulements et tout leur Saint-frusquin de papier d'assignation à déguerpir, c'est pas encore à moi qu'on va les faire ; c'est pas encore aujourd'hui que je suis presque devenue vieille que je vais me laisser enturlupiner par les ceusses-là qui voudraient me déguerpir ; l'atelierpartement c'est comme un musée des costumes des opéras ; ni la une ni la deux, je leur ai dit ma façon de voir « J'ai du travail à faire messieurs les huissiers de la justice ! Une costumière du grand théâtre d'une ville internationale comme celle de Genève, c'est pas vrai qu'on peut la déguerpir comme ça ; je suis Suisse, quand même ; toute une existence je me l'a sui forgée ; je ne suis pas une rien du tout ; et j'en ai connu des célèbres grands tout ça, alors passez vos chemins messieurs les huissiers de la justice » et vlan ! La porte dans le nez ! Une vraie tête de déconfiture qu'ils ont faite ; non ça, moi, on me l'a fait pas ; pas aller croire qu'on peut faire ce qu'on veut avec moi, parce qu'avant du temps de Mendès nous les filles on auraient été petites ; déjà parlées oui, ça c'est vrai ; parlée déjà moi aussi je l'étais ; déjà j'étais avant d'arriver ; m'ont mis sur la tête toute une généalogie alors que faire ? pas de parole à moi ; juste comme une moins que rien c'est comme ça qu'on m'a traitée ; alors moi tu vois mon Rouchonnet des Colonies du Soleil, forcément, la haute opinion de moi-même elle me manquait ; faudra encore bien que je vienne à Genève et que ce bon Monsieur Muller -la paix sur son âme- il me les retire des idées comme ça ; toutes faites dans la tête ; mais là dans le temps de Mendès pauvre dinde juste j'étais ; pauvre dinde ; une dinde toute blonde « Une blondeur comme ça, on se demande où ça l'a bien pu la

prendre... toute cette blondeur dans les cheveux ? » que toujours ils étaient à redire ; dans mon dos ; comme si là moi j'étais responsable de ma mère ; et voilà comment ç'a débuté et des années durant ils m'ont dite pauvre dinde elle est comme sa mère une salope toute déjà faite; alors avec tout ça, grandir monter les échelons de la société... un vrai combat ; dans ta généalogie le nez on te le laisse plongé ; dedans ; toute ta vie ; et va te faire voir ailleurs Allahamdoulliha ; faut pas que je traîne ; c'est encore ce soir la grande représentation ; ce costume faut que je le finisse mais l'ordre d'expulsion, je le brûle « Intervention des pompiers dès 10h vous devez avoir quitté votre logement » va te faire foutre ça oui/

Elle brûle la lettre et l'enveloppe qu'elle tenait à la main ; ensuite elle travaille à la couture d'un costume

FIN DE LA PIECE

Continuant de ranger elle montre le costume auquel elle travaillait

Ça, tu vois il est joli le costume de la Brunehilde ; celle là que le russe soviétique il voulait toujours que je m'appelle ; c'est juste son costume avant quelle se jette dans le feu//

Elle écoute, puis termine de ranger les derniers costumes

Sont calmés ; maintenant le silence ; vont par revenir Inch Allah ; c'est de l'intimidation ; là, voilà tout le passé de ma mémoire tout mon travail dans les cartons SOL CH'IO DICA UN'AVE et la voilà morte ; Desdémona ; et c'est fini ; les autres, ils pourront toujours venir ; moi, mon travail, je l'aurais fait ; bonjour bonsoir voilà les costumes tout emballés , reste plus que celui là de la Brunehilde ; on va encore pas se laisser déranger ; cette cheminée faut pas oublier quand même ; c'est quand même vrai qu'on est bien ici ; à l'abri des soubresauts du monde ; après toutes ces trépidations de l'histoire, ça fait du bien d'être dans le chez soi du chacun pour soi ; et je me mêle pas de ce qui me regarde pas ;

Des coups violents sont frappés contre la porte

Allez vous faire foutre ! L'intimidation ce n'est pas comme ça que vous allez me la faire ! Continuez encore un peu, et moi je fous le feu TOUTES LES

NUITS, QUI VIVE ! ALERTE ! ASSAUTS ! ATTAQUES ! Vous n'avez qu'à venir vous y frotter ! La Bérézina c'est encore vite que vous allez la passer !

Les coups contre la porte cessent. Silence.

Ce costume de la Brunehilde c'est quand même un beau costume

Elle met le costume de Brunehilde et chante

IMAGINE THERE IS NO HEAVEN

Ça là, tu vois mon Rouchonnet des Colonies du Soleil, maintenant que tu es sang de mon sang, le mieux c'est que je te la donne ; ta liberté ; faut t'en aller ; à rester avec une comme moi tu gagnerais rien ; la générosité ça, tu vois, ma grand-mère c'est toujours qu'elle le disait « Un petit comme toi, peux rien attendre du monde ; alors le mieux c'est de donner sans te retourner » YOU

MAY SAY I'M A DREAMER BUT I'M NOT THE ONLY ONE

Elle ouvre la cage prend l'oiseau dans ces mains l'embrasse et le laisse partir

La fenêtre c'est pas là//

Adieu mon Rouchonnet des Colonies du Soleil//

Traverse les mers//

Pars en Afrique, j'arrive//

Bon les bidons maintenant//

Elle sort de dessous des étoffes des bidons d'essence ; en verse le contenu sur le sol, puis sur elle.

Allez !... au revoir la compagnie. Khadîdja elle part retrouver l'Ahmed et son monsieur Muller. Faut pas dire quand même, des gens généreux, ça peut encore se trouver

IMAGINE ALL THE PEOPLE SHARING ALL THE WORLD.

FIN